Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 27 (2020)

Heft: 1: Schweiz und Ostasien : Vernetzungen und Verflechtungen = Suisse et Asie de l'Est : réseaux et interconnexions

Artikel: Un "dragon" taïwanais au cœur de la Suisse : les relations du Réarmement moral avec la République de Chine

Autor: Michaud, Cyril

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-881088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un «dragon» taïwanais au cœur de la Suisse

Les relations du Réarmement moral avec la République de Chine

Cyril Michaud

En juillet 1961, dans le Grand Hall du Caux-Palace en Suisse, deux étudiants, l'un taïwanais,[1] l'autre indien, s'adressaient à la foule venue assister aux conférences internationales organisées par le Réarmement moral (RAM): «Pourquoi Pékin, la Corée du Nord et le Nord-Vietnam seraient-ils les pays qui conservent l'offensive sur le plan idéologique? Pourquoi Formose, l'Inde et le Japon ne passeraient-ils pas eux-mêmes à l'offensive avec la solution [proposée par le RAM]?»[2] Ces deux jeunes hommes faisaient partie de la soixantaine de délégué·e·s venu·e·s de Tokyo, Taipei et New Delhi afin de participer à la campagne de propagande religieuse et anticommuniste orchestrée par ce mouvement avec ses partenaires asiatiques en 1961.[3] C'est dans ce cadre qu'une pièce de théâtre intitulée *Le Dragon* a été créée sur le sol helvétique. Ce spectacle, dont les acteurs étaient des militant·e·s venu·e·s de la République de Chine (RdC), a été déployé dans l'ensemble de la Suisse centrale ainsi qu'à Saint-Gall où il a réuni plusieurs milliers de spectateurs avant de continuer sa route vers l'Allemagne.

L'intérêt du RAM pour l'Asie n'était pas chose nouvelle. En effet, dès la fin des années 1940, cette organisation religieuse entretenait un réseau complexe de relations avec plusieurs pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est (Japon, République de Chine, Corée du Sud, Hong-Kong, Birmanie, Laos, Inde, Sud-Vietnam). Les contacts du RAM avec ces différents pays n'ont été que peu étudiés par les historien·ne·s.[4] Ils s'inscrivent toutefois dans les recherches menées sur les réseaux non étatiques transnationaux prenant part à la guerre froide culturelle[5] ainsi qu'à celles s'intéressant aux contacts et aux échanges qui se sont développés au cours du XX^{e} siècle entre la Chine et la Suisse.[6] Pour cet article, on peut souligner l'apport de l'ouvrage de Claude Hauser.[7] Le progressif raidissement idéologique des élites politico-culturelles du Guomindang au tournant des années 1960, illustré par le parcours de l'intellectuel nationaliste chinois Ding Zuoshao,[8] est comparable au discours porté par les militant·e·s taïwanais·es actifs dans le cadre du RAM à la même période.

En tant que passeur d'idées de la lutte anticommuniste taïwanaise en Suisse, le RAM ouvre tout un champ historiographique à explorer: de quelle manière cet

acteur anglo-saxon et protestant offrait-il une plateforme de diffusion pour la lutte politique des représentants du Guomindang et auprès de qui trouvait-il des soutiens sur le territoire helvétique? La pièce de théâtre du *Dragon* nous servira d'étude de cas pour aborder les relations entretenues par le RAM avec Taïwan. Après une présentation des objectifs du RAM, nous nous intéresserons à la circulation de personnes et d'idées qu'impliquaient les relations de ce mouvement avec la RdC. Nous analyserons par la suite la campagne de propagande menée par la troupe théâtrale du *Dragon* en Suisse durant l'année 1961 ainsi que sa réception dans la sphère médiatique et politique. Afin de traiter ces éléments, nous nous fonderons sur les archives du RAM déposées aux Archives cantonales vaudoises à Chavannes-près-Renens et à la Library of Congress à Washington D. C., et nous ferons également appel aux documents des Archives fédérales suisses à Berne pour étudier les réactions des autorités suisses.

Le Réarmement moral: entre lutte politique et idéal religieux

Le RAM a été dirigé dès l'origine par le pasteur luthérien américain Frank Buchman (1878–1961). Connu dans un premier temps en tant que First Century Christian Fellowship (1921), puis Groupe(s) d'Oxford (1928), il a pris le nom de RAM en 1938. Implanté aux États-Unis où il possédait un centre dès 1942, le RAM a étendu son influence en Europe dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a acquis en 1946 l'ancien Caux-Palace en Suisse, qui est devenu son centre européen. Rebaptisé Mountain House, celui-ci a servi de plateforme pour importer, traduire et adapter une propagande religieuse et anticommuniste élaborée principalement par les dirigeants anglo-saxons du mouvement.[9] Soutenu par des centaines de membres permanents (majoritairement américains, britanniques, scandinaves et suisses), l'objectif déclaré du RAM était de renforcer la démocratie en y (ré)implantant des valeurs fondées sur la morale chrétienne dans le but de faire barrage au communisme et d'instaurer la paix. D'un point de vue doctrinal, il prônait un réveil religieux basé sur la transformation personnelle des individus. Les membres de ce mouvement pratiquaient des moments de recueillement afin de recevoir les directions données par Dieu et tentaient de faire de quatre critères moraux absolus la base de leurs actions: honnêteté, pureté, désintéressement et amour.

La collaboration entre le RAM et la RdC reposait ainsi sur une volonté commune de lutter contre le communisme, mais également sur leur adhésion à la religion chrétienne. En effet, Chiang Kai-Shek (Jiang Jieshi) a été perçu relativement tôt comme le champion du christianisme en Asie. Son adhésion au méthodisme[10] ainsi que son mariage avec Soong Mayling (Song Meiling), une méthodiste qui avait également étudié aux États-Unis, contribuait à faire de lui le représentant

d'une Chine chrétienne, capitaliste et démocratique en opposition à la Chine maoïste.[11] Comme l'explique le sinologue Philippe Paquet: «Leur attachement aux valeurs dans lesquelles se reconnaissait une majorité d'Américains fut un rouage essentiel dans la politique qui poussa les États-Unis à soutenir massivement le régime nationaliste chinois que les Chiang incarnaient.»[12] Il en était de même pour le RAM qui avait développé ses premiers contacts avec le Generalissimo et son épouse bien avant le début de la guerre froide, par le biais des réseaux missionnaires où étaient actifs plusieurs de ses membres.[13]

Délégations taïwanaises entre Suisse et États-Unis

Il aura fallu attendre plusieurs années avant que le RAM ne se préoccupe de la situation géopolitique en Asie. En effet, à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, les activités du RAM se concentraient sur le renforcement de l'Allemagne de l'Ouest et les efforts de reconstruction européenne. Toutefois, dès 1948, les dirigeants américains du mouvement ont pris conscience des bouleversements politiques en Chine et ont décidé de fortifier leurs liens avec les responsables politiques du Guomindang tout en appuyant politiquement leur lutte contre l'avancée des troupes de Mao Zedong.[14] Convaincu que «*[i]f China goes, half the world will go*»,[15] le RAM a mis sur pied une assemblée à Los Angeles où il a invité une délégation dirigée par Chen Li-fu,[16] vice-président du Yuan Législatif (assemblée qui détient le pouvoir législatif en RdC) et codirigeant de l'aile conservatrice du Guomindang: la CC Clique.[17] Quelques semaines plus tard, ce dernier était également convié à Caux[18] où plusieurs personnalités chinoises participaient aux conférences du RAM à ses côtés: des proches du régime mais également des diplomates en poste à l'étranger. Le général Ho Ying-chin (He Yingqin), ministre de la Défense de la RdC, appuyait notamment l'organisation depuis sa venue à une conférence au Canada en 1947.[19]

Par leur participation aux activités du RAM, les membres du Guomindang souhaitaient obtenir des soutiens politique, financier et militaire des États-Unis à la RdC. Ils espéraient que les dirigeants américains du mouvement religieux puissent faire pression sur leurs contacts au sein de l'administration fédérale américaine.[20] Dans sa biographie, Chen Li-fu expliquait que l'invitation du RAM lui avait donné une occasion de sortir du pays et de mener sur ordre de Chiang Kai-Shek une «mission d'observation de la démocratie en action»:[21] en participant aux activités du RAM entre la Suisse et les États-Unis, il profitait de ses voyages pour rencontrer des personnalités politiques. En Suisse, il a été reçu à Berne par les conseillers fédéraux Eduard von Steiger, Max Petitpierre et Enrico Celio, alors président de la Confédération.[22]

L'avancée des troupes maoïstes en Chine sonna le glas de ces tentatives de diplomatie informelle. Dans l'impossibilité de se rendre une nouvelle fois en Suisse, Chen Li-fu adressait le 30 août 1949 un appel à l'aide couplé d'un avertissement aux responsables des conférences de Caux: «*The tragic events which you see taking place in China today are a preview of what will surely happen in nation after nation all over the world, unless the inspired ideology of Moral Re-Armament takes hold quickly and effectively. Let China be an example for all.*»[23]
Face à l'avènement de la République populaire de Chine (RPC), les membres du RAM n'ont pas tardé à débuter des démarches de lobbying afin d'empêcher sa reconnaissance diplomatique par les États-Unis, cela notamment en exerçant des pressions sur le sénateur H. Alexander Smith, lui-même adhérent du mouvement.[24] En Suisse, Nan-Ju Wu, ministre de la RdC à Berne, présent à Caux en 1948, tenta de glaner des renseignements sur la position des autorités et de faire assurer par la Confédération la protection des intérêts de la RdC en Union soviétique:[25] un espoir déçu puisque la Suisse reconnut le régime maoïste le 17 janvier 1950, notamment pour défendre ses intérêts économiques.[26]
Les autorités suisses se montraient prudentes vis-à-vis de Taipei. La question de l'octroi d'un visa à Chen Li-fu afin de se rendre aux conférences du RAM durant l'été 1950 montre le jeu d'équilibriste mené par le Gouvernement helvétique afin de défendre ses intérêts, tout en se révélant sensible aux pressions exercées par le RAM. Dans un premier temps, le Département politique a refusé de délivrer un visa d'entrée à Chen Li-fu.[27] Les autorités fédérales ne souhaitaient pas que les négociations menées au même moment par Sven Stiner, chargé d'affaires à l'ambassade suisse de Pékin, puissent être perturbées par la présence d'une personnalité taïwanaise sur le territoire helvétique.[28] Face au refus des autorités, Théophile Spoerri, recteur de l'Université de Zurich, et Philippe Mottu, anciennement juriste-stagiaire au Département politique fédéral, ont multiplié les démarches auprès des autorités fédérales afin d'obtenir un visa pour Chen Li-fu.[29] En définitive, ils ont sollicité l'intervention de Max Huber, ancien président du Comité international de la Croix-Rouge, lequel a rédigé une lettre de soutien donnée en privé à Max Petitpierre.[30] Ce dernier, dont la nièce était membre du RAM,[31] a autorisé finalement l'octroi du visa. Chen Li-fu a toutefois été sommé de signer un document déclarant qu'il ne mènerait pas d'activités politiques et ne s'adresserait pas à la presse.[32]

Le Dragon en Suisse centrale

L'année 1956, qui a entraîné un fort regain d'anticommunisme sur la scène suisse à la suite de la répression de l'insurrection hongroise,[33] coïncida avec un retour des Taïwanais à Caux et le début d'une participation durable de leur part aux acti-

vités du RAM.[34] Véritable fer de lance de cette collaboration, le général Ho Ying-chin accompagnait de manière récurrente les délégations taïwanaises invitées par le mouvement en Suisse et aux États-Unis entre 1956 et 1961.

Dès 1957, la présence de 115 jeunes Taïwanais·es aux conférences américaines du mouvement[35] a contribué à donner des idées à Frank Buchman: «*These youth have marvellous talents and skill. With a conquering idea they would capture the imagination of America and every nation and far out-do the Peking Opera, which has made such inroads in continents like Australia and in Africa.*»[36] Une préoccupation d'autant plus pressante que les membres du RAM s'inquiétaient des invitations reçues par des jeunes d'Asie du Sud-Est au Festival mondial de la jeunesse et des étudiants de Moscou.[37] L'offensive culturelle taïwanaise fut finalement lancée le 6 juillet 1961: 50 jeunes Taïwanais·es, sélectionné·e·s par leur gouvernement ont été envoyé·e·s en Suisse afin de travailler bénévolement durant une année avec le RAM.[38] Il s'agissait de jeunes diplômé·e·s en ingénierie, médecine, ou dans le domaine de l'enseignement qui étaient souvent gradé·e·s de l'armée ou lié·e·s au gouvernement de RdC par des liens familiaux.[39]

En un mois, une pièce de théâtre intitulée *Le Dragon* était écrite par ces délégué·e·s: un spectacle d'un anticommunisme virulent qui s'appuyait sur l'actualité politique de la RdC. Le récit suivait les péripéties d'une famille dont le père était membre du Gouvernement chinois et se concentrait sur leur fils prénommé Wang. Après la défaite militaire de 1949, ce dernier se ralliait à l'idéal communiste et faisait exécuter de manière sordide ses propres grands-parents. Quelques années plus tard, révolté de voir ses compatriotes mourir de faim et être mis à mort, il décidait de s'enfuir afin de retrouver ses parents à Taïwan. Sur place, il découvrait le RAM et choisissait de s'y engager, en commençant par confesser ses crimes à ses parents. Les acteurs témoignaient en fin de pièce du cheminement personnel qui les avait amenés à épouser la doctrine du mouvement. Ce récit correspondait ainsi aux schémas narratifs récurrents des pièces de théâtre et des films produits par les fidèles de Buchman qui présentaient le RAM comme une idéologie permettant de surpasser le communisme.[40]

Les premières représentations théâtrales du *Dragon* ont eu lieu en août 1961 à Caux en présence de responsables politiques d'Asie et d'Afrique venus participer aux conférences du RAM (notamment l'ancien premier ministre japonais Nobosuke Kishi ainsi que le premier ministre birman U Nu).[41] Puis, dès l'automne, la troupe du *Dragon* s'est mise en mouvement pour la Suisse centrale: du 19 au 21 septembre, puis les 24, 26, 27 septembre, le spectacle a été donné à Lucerne. Une démonstration massive a été organisée dans le stade de football le 1er octobre. Puis, la troupe s'est rendue à Sursee le 28 septembre avant de se déplacer à Schwytz, Altdorf, Stans et Sarnen du 3 au 10 octobre. Elle s'est dirigée ensuite vers Saint-Gall où des représentations ont été données les 12 et 13 oc-

tobre dans le théâtre de la ville, puis du 14 au 16 octobre devant la cathédrale. La tournée suisse s'est terminée à Appenzell et à Uzwill, les 17 et 18 octobre 1961.[42] De la Suisse alémanique, *Le Dragon* a poursuivi son circuit en République fédérale d'Allemagne avant de remonter vers les pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark). Dès le mois d'avril 1962, quelques représentations ont également été données aux États-Unis.[43] Comme dans la plupart des activités du RAM, une traduction était mise en place pour les spectateurs. En Suisse et en Allemagne, *Le Dragon* était joué en chinois et traduit simultanément en allemand.[44] Dans les pays scandinaves et aux États-Unis, une traduction simultanée était proposée en anglais.[45]

Le RAM n'hésitait pas à engager des moyens importants: à Lucerne, une porte de huit mètres de haut imitant celle de la Cité impériale a été reproduite sur une scène de quarante-cinq mètres de large.[46] Plusieurs centaines de membres internationaux du RAM ont été invités pour épauler logistiquement et médiatiquement la troupe du *Dragon*. Dans chaque ville, le mouvement organisait des défilés avec port de drapeaux et costumes nationaux. À Saint-Gall, les troupes du RAM ont traversé l'Olma et créé la surprise avec un dragon de plusieurs mètres porté par des Taïwanais, eux-mêmes accompagnés par des individus revêtant des costumes traditionnels de différents pays.[47] Si l'on se réfère à la presse nationale, la participation était importante: 5000 personnes à la représentation du 24 septembre à Lucerne,[48] 3500 personnes à Stans le 8 octobre,[49] 2000 personnes à Sarnen le 9 octobre,[50] 15 000 personnes dans le stade de Lucerne le 1er octobre,[51] 41 000 spectateurs en trois jours à Saint-Gall.[52]

Si le spectacle parlait de Taïwan, la tournée mobilisait toutefois les mythes et l'imaginaire national suisses afin de ramener les enjeux de la lutte idéologique sur le plan local. Les manifestations ne se cantonnaient pas aux théâtres mais prenaient également place en parallèle dans des lieux hautement symboliques: le 22 septembre, les participants du *Dragon* se sont déplacés sur la plaine du Grütli pour un rassemblement. Le 5 octobre, la troupe a visité les archives des chartes fédérales à Schwytz; un jour plus tard, le RAM massait ses soutiens devant le monument à Guillaume Tell à Altdorf. Depuis le Grütli, Rajmohan Gandhi s'exprimait à côté des Taïwanais du *Dragon*: «*[...] I think of another great and beautiful land, and which had many such beautiful spots. And the land was China. And the Chinese are here. But their land is gone, with all its beauty. Their families have been killed there.*»[53] Le discours sonnait comme un avertissement pour la Suisse, un appel à la mobilisation afin d'échapper à un sort similaire. À Altdorf, la nécessité de lutter contre la dictature communiste et de se «réarmer moralement» était mise en parallèle avec l'histoire de Guillaume Tell: «*Wie unser Landesheld, der Tell, gegen die Unterdrückung unseres Volkes protestierte, so haben sich heute diese Menschen aus über 30 Ländern zusammen gefunden,*

um gegen die wachsende Macht und die Diktatur des Kommunismus zu kämpfen. [...]. Wir stehen in einer Zeit, die jener Tells ähnlich ist. Unsere Freiheit, die geistige und körperliche, steht in Gefahr. Heute genügt es nicht mehr, mit der Armbrust gegen den Feind zu kämpfen, wir müssen den Feind in uns selber bekämpfen.»[54]

Le message qui entourait la tournée du *Dragon* était à la fois politique et religieux. L'anticommunisme s'appuyait sur le patriotisme suisse et la culture chrétienne: la Suisse, affirmait le RAM, ne pouvait rester à l'écart du conflit car elle était une nation chrétienne et qu'une croix se trouvait au centre de son drapeau.[55]

La presse, en 1961, se montrait peu critique face à la propagande du RAM. La majorité des journaux continuaient à diffuser les larges communiqués achetés par le mouvement: une page complète de la *Gazette de Lausanne* qualifiait ainsi le 23 octobre les activités du RAM et l'arrivée du *Dragon* à Lucerne de «raz de marée d'espoir».[56] À côté de ces encadrés publicitaires, les manifestations du RAM faisaient le plus souvent l'objet d'articles sans prise de position particulière.[57] Du côté de la Suisse alémanique, le même constat peut être dressé. Les journaux se montraient plutôt enthousiastes face à la diversité des nations représentées lors des manifestations du RAM[58] et le journal *Vaterland* adhérait ouvertement au message du mouvement et à son anticommunisme: «*Das ganze Stück aber – so traurig es mitunter stimmen mag – endet doch mit einem lichtvollen Finale, erkennen doch die Menschen, dass noch nicht alles verloren ist, dass aus der Kraft der Ideologie der Moralischen Aufrüstung eine neue bessere Zeit herbeigeführt werden kann.*»[59]

Les autorités politiques, pour leur part, se sont montrées bienveillantes face au RAM et à ses activités. En mars 1959, Paul Chaudet, alors président de la Confédération, s'est même rendu à Caux accompagné de sa femme pour assister aux conférences du mouvement et à une de ses pièces de théâtre.[60] La même année, il recevait au Palais fédéral une délégation de dirigeants japonais chaperonnés par le RAM.[61] Les débats au sein du Grand Conseil vaudois montrent par ailleurs le large soutien qui était apporté au RAM par les politiciens locaux: lors de son interpellation en 1960 contre les privilèges fiscaux accordés au RAM, André Muret (Parti ouvrier et populaire) était raillé par l'ensemble des partis de la majorité qui adhéraient, sur le fond, aux idées défendues par le mouvement de Caux.[62]

Les autorités politiques alémaniques ont, elles aussi, apporté leur soutien aux manifestations du *Dragon*. Des comités de patronage mis en place par le RAM pour chaque représentation regroupaient des élites politiques, économiques ainsi que des personnalités locales. Pour la représentation du *Dragon* au Kunsthaus de Lucerne le 19 septembre,[63] le comité était ainsi composé de 10 conseillers nationaux,[64] 6 conseillers aux États,[65] 8 députés au Grand Conseil,[66] 5 conseillers d'État,[67] plusieurs chefs d'entreprise,[68] un commandant du corps de campagne

de l'armée suisse,[69] des pasteurs,[70] ainsi que plusieurs directeurs d'écoles ou de gymnases.[71] Une majorité d'entre eux était alors membre ou proche du Parti conservateur chrétien-social.

Conclusion

Les incursions du *Dragon* en Suisse centrale et à Saint-Gall, dans des cantons majoritairement catholiques, s'inscrivaient dans une période de rapprochement entre le RAM et les membres du Parti conservateur chrétien-social proches du quotidien catholique *Vaterland*. Cette branche conservatrice du parti appelait à renoncer à toute neutralité sur le plan idéologique dans ce qui était qualifié de «bataille entre le bien et le mal».[72] Dans les milieux économiques, les industriels profitaient ainsi des manifestations du *Dragon* pour s'opposer aux échanges culturels et économiques avec le bloc de l'Est.[73] Face à la doctrine de la coexistence pacifique, perçue par les dirigeants du RAM comme une menace, l'organisation développait un discours de plus en plus manichéen[74] qui correspondait autant à celui du Parti conservateur catholique qu'à celui développé par les élites politico-culturelles du Guomindang.[75]

Au moment où certains milieux protestants, qui avaient jusqu'alors tendance à soutenir Caux, se mettaient à qualifier l'obsession du RAM pour le communisme «d'inquiétant glissement» et dénonçaient l'instrumentalisation du religieux pour une lutte de plus en plus politique,[76] les partisans du Parti conservateur chrétien-social se montraient réceptifs à l'idée d'un front moral et religieux malgré l'avertissement émis par l'Église catholique contre le mouvement de Caux en 1955.[77] Le récit de la chute de la Chine aux mains communistes a servi au RAM d'outil mobilisateur afin de rallier des partisans parmi les catholiques suisses-alémaniques, qui ont contribué à appuyer certains de ses combats les années suivantes. Ce soutien apportait momentanément un nouveau souffle à un mouvement qui se retrouvait peu à peu dans une situation difficile en terre romande. Face à des problèmes fiscaux et des démêlés avec la presse, le RAM décida, en ce sens, de déplacer son centre administratif à Lucerne en 1965.[78]

Comme dans le cas du Japon, la logistique mise à disposition par le RAM permettait aux représentants taïwanais de mener une campagne internationale de relations publiques que leur situation politique rendait difficile.[79] Ce mouvement, tout en servant ses propres intérêts, contribuait à diffuser et à populariser en Suisse et à l'étranger la lutte du Guomindang. Réunissant lors de ses manifestations des représentants de l'élite politique et économique suisse, les mettant en contact avec des personnalités taïwanaises, le RAM servait de plateforme pour la diffusion et la (ré)élaboration d'une doctrine conservatrice propre à rassem-

bler des représentants issus de pays et de cultures distinctes dans le cadre de la guerre froide.

Les liens avec l'Asie, essentiels pour comprendre l'expansion des activités du RAM dès le début des années 1950, se sont renforcés dès la fin de la décennie suivante au détriment de l'influence culturelle américaine. En effet, en 1968, la branche américaine du RAM a pris son indépendance sous le nom d'*Up With People*: une importante scission qui a mis un coup d'arrêt durant plusieurs années à la présence du RAM aux États-Unis.[80] Dominé par l'ancienne garde britannico-suisse, le mouvement s'est tourné dès lors vers l'Asie où l'établissement de deux centres situés à Odawara au Japon (1962) ainsi qu'à Panchgani en Inde (1967) lui assurait un solide ancrage.

Notes

1 Dans cet article, nous utiliserons les termes «Taïwan» et «Taïwanais» pour désigner la République de Chine et ses citoyens, sans reprendre la dénomination de «Chinois de Formose», qui apparaît dans les archives. Les noms des personnalités sont retranscrits tels qu'ils sont orthographiés dans les sources utilisées. Pour les plus importants d'entre eux, nous les préciserons en pinyin.

2 «Quarante-sept Chinois de Formose arrivent à Caux pour un an de formation idéologique», *RAM. Courrier d'information* 15, 21. 7. 1961, 104.

3 «1961: Année de l'offensive», *RAM. Courrier d'information* 1, 6. 1. 1961, 1.

4 Les premières recherches portent sur le Japon: Chelsea Szendi Schieder, «To Catch a Tiger by Its Toes: The U. S.-Japan Security Treaty, Moral Re-Armament, and Cold War Orientalism», *Journal of American-East Asian Relations* 23 (2016), 144–168; Robert Charles Angel, «Post-War Reconstruction of the Japan Lobby in Washington: the First Fifteen Year», *Japan Forum* 13/1 (2001), 77–90; Reto Hofmann «The Conservative Imaginary: Moral Re-Armament and the Internationalism of the Japanese Right, 1945–1962», *Japan Forum* (2016), publié en ligne le 19. 8. 2019.

5 Luc Van Dongen, Stéphanie Roulin, Giles Scott-Smith (éd.), *Transnational Anti-Communism and the Cold War. Agents, Activities, and Networks*, New York 2014. Voir également Johannes Grossmann, *Die Internationale der Konservativen. Transnationale Elitezirkel und private Aussenpolitik in Westeuropa seit 1945*, Munich 2014.

6 Notamment Michele Coduri, *La Suisse face à la Chine 1946–1955. Une continuité impossible?*, Louvain-la-Neuve 2004; Regula Stämpfli, «Die Schweiz und China 1945–1950», *Études et sources*, Archives fédérales suisses 13/14 (1987/1988), 163–224; Ariane Knüsel, *Framing China. Media Images and Political Debates in Britain, the USA and Switzerland, 1900–1950*, Farnham 2012.

7 Claude Hauser, *La Chine en partage. Ding Zuoshao – Auguste Viatte. Une amitié intellectuelle au XX^e siècle*, Neuchâtel 2018.

8 Ibid., 127.

9 Audrey Bonvin, «Les transferts culturels au sein du mouvement international conservateur. Le cas des représentations musicales du Réarmement moral sur la scène de la guerre froide», *Traverse* 26/1 (2019), 109–110.

10 Bae Kyounghan «Chiang Kai-shek and Christianity. Religious Life Reflected from his Diary», *Journal of Modern Chinese History* 3/1 (2009), 1–10.

11 Philippe Paquet, *Madame Chiang Kai-shek. Un siècle d'histoire de la Chine*, Paris 2010, 681–682.

12 Philippe Paquet, «Chiang Kai-Shek et son épouse: des chrétiens oubliés», *Réformés*, 9. 2. 2011, version en ligne (2. 4. 2019).
13 Paquet (voir note 11), 206–207.
14 William Inboden, *Religion and American Foreing Policy, 1945–1960*, New York 2008, 201–202.
15 Ibid., 202, citant une lettre de H. Kenaston Twitchell, un responsable américain du RAM à son beau-père, le sénateur H. Alexander Smith, 17. 9. 1948.
16 Ray Foot Purdy, *My Friend Frank Buchman. A Book of Battle*, Londres 2012, 141–142.
17 Lloyd E. Eastman et al., *The Nationalist Era in China, 1927–1949*, Cambridge 1991; Dooeum Chung, *Elitist Fascism. Chiang Kai-Shek's Blueshirts in 1930's China*, Aldershot 2000.
18 Archives cantonales vaudoises (ACV), Fondation du Réarmement moral (FRAM), PP 746/5.2.2/68, Communiqué de la New World News Agency, 8. 8. 1948.
19 ACV, FRAM, PP 746/5.2.2/189, Le mouvement de Réarmement moral à Taïwan, Mémorandum pour l'Assemblée du MRM, Caux, août 1979, 1.
20 Inboden (voir note 14), 205–206.
21 Chen Li-fu, *The Storm Cloud Clear over China. The Memoir of Ch'en Li-fu*, New York 1994, 205–206.
22 «M. Chen-Li-Fu à Berne», *Journal de Genève*, 10. 8. 1948, 2; «M. Chen Li-fu reçu au Palais fédéral», *Gazette de Lausanne*, 11. 8. 1948, 2.
23 ACV, FRAM, PP 746/5.2.2/68; Chen Li-fu, *Message to the Moral Re-Armament World Assembly at Caux, Switzerland, 1949*, 1–2.
24 Inboden (voir note 14), 208–214.
25 Documents diplomatiques suisses (DDS); *Notice d'Alfred Zehnder pour le chef de la Division des affaires politiques*, 5. 10. 1949, http://dodis.ch/8178 (4. 8. 2019).
26 Voir notamment Michele Coduri (voir note 6).
27 Nicolas Walther, *1937–1952. Le regard de Philippe Mottu. Une contribution à l'histoire de Caux et du Réarmement moral*, mémoire de licence, Université de Genève, 2001, 87.
28 DDS; Lettre d'Alfred Zehnder à Sven Stiner, 19. 7. 1950, http://dodis.ch/8182 (6. 8. 2019).
29 Archives fédérales suisses (AFS), E2001E#1967/113#3355*, B.25.41.1, Chen Li-fu, Minister der Organisation Kuomintang.
30 Archives privées de Nicolas Walther, Lettre de Daniel Mottu à Nicolas Walther, 22. 10. 2001, 2.
31 Il s'agit de Monique de Reynier. Voir AFS, E2800#1967/59#1000*, 38.6, Démarches entreprises par le «Réarmement moral» de Caux auprès du conseiller fédéral Max Petitpierre; Lettre de Monique de Reynier à «Oncle Max» [Max Petitpierre], 29. 8. 1960.
32 AFS, E2001E#1967/113#3355*, B.25.41.1, Chen Li-fu, Minister der Organisation Kuomintang, *«Déclaration» signée par Chen Li-fu à l'ambassade suisse de Rome, 2 septembre 1950.* Ce type de précaution ne semble pas être répété les années suivantes.
33 Claude Altermatt, *La politique étrangère de la Suisse pendant la Guerre froide*, Lausanne 2003, 25–26.
34 «Les antagonismes nationaux tombent, l'unité du monde est possible», *RAM. Courrier d'information* 12, 10. 8. 1956, 49.
35 ACV, FRAM, PP 746/5.2.2/100; *Liste intitulée Mackinac Island Assembly, summer 1957*, rubrique «Republic of China», 1–3.
36 Library of Congress, Washington D. C. (LOC); MRAR; Box 19; Chiang Kai-shek; Lettre de Frank Buchman à Chiang Kai-shek, 1. 9. 1957, 1.
37 ACV, FRAM, PP 746/7.5/7; Fonds privé de Pierre Spoerri; lettre de Gordon Wise à Frank Buchman, 19. 2. 1959.
38 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8, Memorandum intitulé «The Dragon», 1961, 1.
39 ACV, FRAM, PP 746/4.4.8/16, Liste «Delegation of Republic of China», 1961, 1–2.
40 Cyril Michaud, «Changer les hommes, les nations, le monde. Le dispositif du témoignage à travers la propagande filmique du Réarmement moral (1950–1960)», in Charles Coutel (dir.), *Témoigner? Entre acte et parole. Une herméneutique du témoignage est-elle possible?* Paris 2017, 85–104; Cyril Michaud, *La filmographie théâtrale du Réarmement moral à travers*

quelques études de cas (1955–1965). Une propagande par le partage et le changement de vie, mémoire de master, Université de Lausanne, 2013.

41 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (1); Ideological mission: The Dragon; Memorandum intitulé «The Dragon», 1961, 1.

42 Nous nous basons sur les flyers conservés dans le fonds: ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (1–2); Ideological mission: The Dragon.

43 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (5–6); Ideological mission: The Dragon; nombreux flyers des représentations à l'étranger, 1961–1962.

44 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (1); Ideological mission: The Dragon; Flyer «Der Drache», 19. 9. 1961, recto.

45 LOC; MRAR; Box 406; «The Dragon» Script; «Translators script», version de mai 1962.

46 «La manifestation de masse au stade de football de Lucerne», *RAM. Courrier d'information*, 13. 10. 1961, 159.

47 «Der Lindwurm und die Olma. Eine originelle Propaganda der Moralischen Aufrüstung», *St. Galler Tagblatt*, 14. 10. 1961, 5.

48 «5000 Menschen an der Kundgebung der Moralischen Aufrüstung», *Luzerner Neueste Nachrichten*, 26. 9. 1961, n. p.

49 «Der Landammann von Nidwalden über die moralische Aufrüstung», *Luzerner Neueste Nachrichten*, 10. 10. 1961, 8.

50 «Die Moralische Aufrüstung in Sarnen», *Luzerner Tagblatt*, 10. 10. 1961, 4.

51 «Importante manifestation du Réarmement moral à Lucerne», *Feuille d'avis de Vevey*, 2. 10. 1961, 5.

52 Le chiffre est ici avancé par le RAM: «Le Réarmement moral doit devenir l'affaire de la Suisse toute entière», *RAM. Courrier d'information*, 27. 10. 1961, 149.

53 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (3); Ideological mission: The Dragon; Discours de Rajmohan Gandhi au Rütli, 22. 9. 1961.

54 Ibid., Discours du maire d'Altford, M. Gamma, 6. 10. 1961.

55 Ibid., Discours d'Alfons Schenker à Altdorf, 6. 10. 1961.

56 «Un raz de marée d'espoir», *Gazette de Lausanne*, 23. 10. 1961, 4.

57 Par exemple «Le Réarmement moral à Schwytz», *Feuille d'avis de Vevey*, 6. 10. 1961, 11, ou «Lucerne: Manifestation du Réarmement moral», *Gazette de Lausanne*, 2. 10. 1961, 3. La situation changera dès 1963.

58 Par exemple «5000 Menschen an der Kundgebung der Moralischen Aufrüstung», *Luzerner Neueste Nachrichten*, 26. 9. 1961, n. p.

59 «Zur Weltpremiere des chinesischen Bühnenstückes ‹Der Drache› im Kunsthaus», *Vaterland*, 21. 9. 1961, n. p.

60 «Affaires nationales. Le président de la confédération au siège du Réarmement moral», *Journal de Genève*, 3. 4. 1959, 2.

61 «Affaires fédérales. Le président de la confédération a reçu une délégation japonaise», *Journal de Genève*, 1. 9. 1959, 2.

62 «Muret (Réarmement moral), réponse du Conseil d'État, décision», *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud* 45, 23. 2. 1960, 1624–1641.

63 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (1); Ideological mission: The Dragon; Papillon d'invitation à la représentation du *Dragon* au Kunsthaus de Lucerne le 19 septembre 1961 à 20 h 15: Comité de patronage.

64 Karl Bachmann (PCS); Hans Fischer (PCCS); Niklaus Honauer (PLS); Franz Josef Kurmann (PCCS); Werner Kurzmeyer (PRD); Josef Leu (PCCS); Fritz Mazlacher (PRD); Josef Odermatt (PCCS); Otto Studer (PCCS); Karl Wick (PCCS).

65 Christian Clavadetscher (PRD); Ludwig Danioth (PCCS); Augustin Lusser (PCCS); Peter Müller (PCCS); Gotthard Odermatt (PCCS); Xaver Stöckli (PCCS).

66 Josef Gasser (PCCS); Fritz von Goumoens (PCCS); Paul Kopp (PRD); Hans Korner (PCCS); Hans Lehner (PCCS); Erwin Müller (ADI); Carl Mugglin (PCCS); Joachim Weber (PRD).

67 Werner Bühlmann (PCCS); Josef Isenschmid (PCCS); Adolf Käch (PRD); Franz Xaver Leu (PCCS); Hans Rogger (PCS).
68 Gottfried Anliker, directeur d'une entreprise de construction; Albert Ernst, directeur d'aciéries; Eduard Gübelin, fabricant de bijoux.
69 Franz Nager.
70 Willy Brändly, Joseph Bühlmann, Konrad Gottfried.
71 August Burger, directeur de l'école d'agriculture de Willisau; Josef Emmenegger, recteur du Gymnase de Lucerne; Werner Karrer, directeur du Zentralschweizerisches Technikum Luzern.
72 ACV, FRAM, PP 746/5.2.1/8 (1); Ideological mission: The Dragon; Rapport anonyme du RAM intitulé «THOUSANDS RESPOND TO MRA MASS DEMONSTRATION», 1961, 1, et Rapport anonyme du RAM intitulé «A REVOLUTION ON THE MARCH TO VICTORY», 1961, 1.
73 «Manifestation de masse à Lucerne», *RAM. Courrier d'information* 20, 29. 9. 1961, 139.
74 [Moral Re-Armament] (éd.), *Idéologie et coexistence*, [s. l.], Réarmement moral, 1959.
75 Hauser (voir note 7), 127.
76 Jean-Marc Chappuis, «Inquiétant glissement du ‹Réarmement moral›», *La Vie protestante*, 16. 10. 1959, 1.
77 Patrick Bondallaz, *Au nom de la Pureté, de l'Honnêteté et... de l'anticommunisme. Un regard analytique sur la croisade du Réarmement moral au tournant des années soixante*, mémoire de master, Université de Fribourg, 2009, 57.
78 ACV, FRAM, PP 746/7.6/18, Affaire des impôts de Caux avec le canton de Vaud 1963–1964.
79 Angel (voir note 4), 82.
80 Daniel Sack, *Moral Re-Armament. The Reinventions of an American Religious Movement*, New York 2009, 186–188.

Zusammenfassung

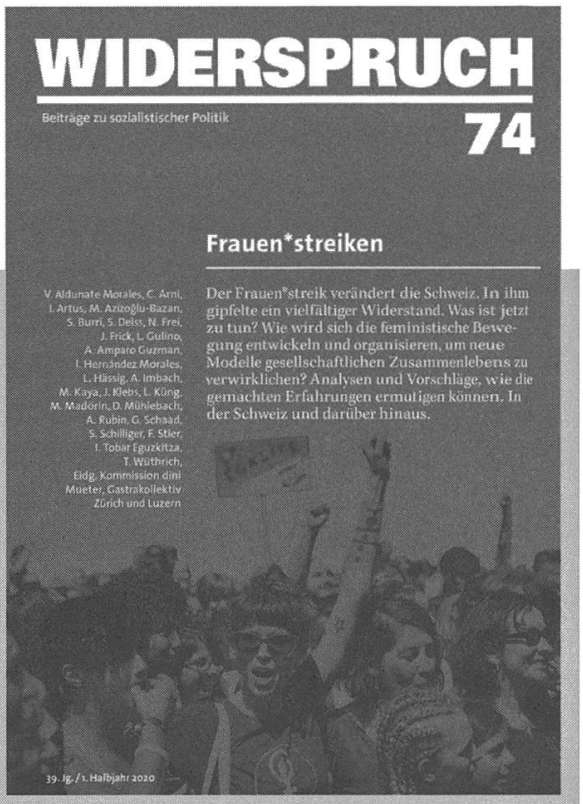
Ein taiwanesischer «Drache» im Herzen der Schweiz. Die Beziehungen der Moralischen Aufrüstung mit der Republik China

Dieser Artikel behandelt die Beziehungen der «Moralischen Aufrüstung» zur Republik China, insbesondere zu Persönlichkeiten im Umfeld der Guomindang, die in die Schweiz kamen und das Theaterstück «Der Drache» 1961 in der Zentralschweiz aufführten. Der Artikel untersucht, wie diese nichtstaatliche und transnationale Bewegung mit dem Theaterstück in der Schweiz taiwanesische Propaganda betrieb. Dafür analysiert er die Rolle der politisch-religiösen Organisation als Plattform für die ideologische Synthese verschiedener konservativer Strömungen während des Kalten Krieges. An der Kampagne «Der Drache» waren sowohl taiwanesische politische Vertreter, die gegen den Maoismus kämpften, wie auch Mitglieder der Schweizerischen Konservativen Volkspartei im Umfeld der Tageszeitung *Vaterland* beteiligt. So ermöglichte die «Moralische Aufrüstung» es den Taiwanesen, in der Schweiz eine PR-Kampagne zu niedrigen Kosten zu führen und die Katholisch-Konservativen in ihrem Kampf gegen die Lehre von friedlicher Koexistenz zu mobilisieren.

(Übersetzung: Ariane Knüsel)

Feministische Fragen zum Frauen*streik 2019

Wie gehen Aktivist*innen mit den Eigendynamiken von florierenden und wieder abebbenden Bewegungen um? Was passiert in Ländern und Regionen mit starken und bleibenden Mobilisierungen, und was lässt sich davon auf die Schweiz übertragen? Trotz riesigen Mobilisierungserfolgs und jahrzehntelanger »Genderarbeit« wirken tradierte Geschlechterhierarchien weiter. Der Frauen*streik hat gezeigt, dass die meisten Forderungen von Frauen eine materielle Seite haben. Weshalb folgt daraus keine feministische Wirtschafts- und Budgetpolitik? Wie könnte eine solche aussehen? Wie positionieren sich Frauen auf dem Arbeitsmarkt? Was setzen sie der Kommodifizierung von Care-Arbeit entgegen und was bedeutet eine Feminisierung von Streik- und Kampfformen?



256 Seiten, Fr. 25.–
(Jahresabonnement für 2 Hefte Fr. 40.–)
zu beziehen im Buchhandel oder bei
WIDERSPRUCH, Postfach, CH-8031 Zürich
vertrieb@widerspruch.ch

www.widerspruch.ch